

l'attente ou des services de police. Mais nous savons qu'ils ont déjà tort à faire avec la vente en ligne de médicaments". De nombreux consommateurs profitent alors de cette niche internet. Vincent, usager occasionnel de plantes hallucinogènes : "Au départ, je ne voulais pas utiliser

Fabri d'une marseillaise". Sans doute. Mais de source policière marseillaise, on reconnaît qu'une telle arrestation reste rarissime...

B.G, L.D'A

## UNE SOCIÉTÉ MARSEILLAISE le commercialise depuis quelques mois

# Un bouchon contre la drogue du viol

Ce n'est qu'un simple bouchon en plastique percé d'une paille, pas vraiment différent de ceux qui ferment les gobelets vendus dans les fast-food. Mais le Baps - pour "bouchon anti-produit stupéfiant" - relève d'une toute autre réalité. Imaginé par un patron de boîte de nuit du sud-ouest, Aldo Zagoyan, il se veut une parade à un phénomène dont l'avancée inquiète autant les patrons de discothèque que les autorités sanitaires et, bien sûr, les clients : la multiplication des cas d'empoisonnement au GHB, la fameuse "drogue du viol".

S'il est utilisé consciemment par de nombreux utilisateurs pour ses effets désinhibants, l'acide gamma hydroxybutyrique peut également être versé dans un verre à l'insu de son propriétaire. Inodore, incolore et indétectable au goût, ce produit, en poudre ou en granulés, entraîne une soumission chimique de la victime et provoque, par la suite, son amnésie quasi-totale. Pas de souvenirs, donc. Peu de plaintes déposées. Et une énorme difficulté à retrouver un quelconque agresseur.

Dans ces conditions, les chiffres d'empoisonnement avérés sont rares. Mais le milieu de la nuit marseillais bruisse, lui, de quelques dizaines d'histoires. Une poignée de cas, pas forcément liés au monde des boîtes de nuit, sont arrivés devant la justice régionale.

Pour Pierre Alexis Chausson, un des responsables de la société marseillaise C&C Communication, qui gère le brevet du Baps, le fléau est réel : "On constate deux phénomènes, explique-t-il. L'empoisonne-

ment pour abuser sexuellement de la victime, mais aussi une autre utilisation, en forte hausse : les personnes droguées sont conduites à un distributeur de billets et retirent de fortes sommes qu'elles donnent à leur agresseur..." Si le Baps semble avoir convaincu les gérants de boîtes de nuit à Paris, Lyon et Montpellier ("En juillet, nous en avons placé 100 000 unités" assure Pierre Alexis Chausson), il devra attendre août, voire septembre, pour pénétrer dans les discothèques marseillaises : "C'est curieux, poursuit le même, les responsables de boîtes, ici, semblent réticents au bouchon. Comme si l'utiliser, c'était reconnaître la présence de drogues dans leurs établissements".

A cheval entre prévention et commerce, le Baps est actuellement vendu aux discothèques. Mais il pourra accueillir de la publicité afin d'être distribué gratuitement aux consommateurs : "Ce sont les annonceurs qui le paieront, note Pierre Alexis Chausson. Les bouchons usagers sont également collectés, pour être vendus à des entreprises de recyclage. L'argent récolté est donné à des associations de prévention ou d'aide aux victimes avec lesquelles nous travaillons".

En septembre, les diffuseurs du Baps ont sollicité une rencontre avec la préfecture des Bouches-du-Rhône et la Ville de Marseille pour leur présenter le produit.

GILLES ROF

**Le PABS : un bouchon de plastique pour protéger les verres des pilules indésirables.**

